

PRESENTATION DU TEXTE **14A**

- le P.S.U. ? Quelle réalité aujourd'hui?
- Quelles contradictions le traversent?
- Le P.S.U. face aux "solutions" capitalistes?
 - Le P.S.U. et la gauche. Le contrat présidentiel par rapport à cette gauche?
- Quelles peuvent-être les ambitions de ce parti?

LIMINAIRE :

Il ne s'agit ni d'un procès, ni d'une polémique gratuite.

Il s'agit ici d'une interrogation, interpellation, qui très modestement appelle à un débat sur notre parti.

On ne peut pas rester très longtemps dans une "situation de truie qui doute" comme le dit si bien Duneton. face à un doute, il faut écrire les doutes et discuter pour éclaircir les positions respectives.

C'est tout.

Le droit à l'erreur étant admis.

Pas d'agressivité, de la discussion jaillit la lumière ..même si cette lumière est cruelle à nos yeux.

Le P.S.U. est-il un parti révolutionnaire ou devient-il un agrégat de forces sociales en lutte pour changer la politique? Si on se réfère à ses statuts, à des pratiques idolées, à ses déclarations d'intention actuelles, il serait facile de répondre oui ... Le P.S.U. est un parti révolutionnaire c'est-à-dire qu'il a pour finalité la révolution.

Il semblerait nécessaire de creuser le problème qui pour ambitieux qu'il soit dans sa formulation n'en est pas moins réel.

La révolutionnarité ne se mesure pas en degré. Ce n'est pas un état de bonne ou de mauvaise santé, en ce sens un thermomètre ne peut hélas pas permettre d'apporter la réponse. La révolutionnarité ne se mesure pas sur des impressions de sensibilité mais sur la réalité, la praxis (théorie-pratique) de celles et de ceux qui se proclament révolutionnaires. Mais il y a quelque fois des "glissements" historiques qui font qu'un jour, on constate un hiatus (coupure) entre les paroles et la pratique ou la pratique et les paroles et dans certains cas individuels, mais aussi collectifs, il n'y a même plus de hiatus, il y a adéquation entre les discours et les actes (non séparation).

Actes et discours laissent apparaître une absence totale de désir politique de transgresser le système capitaliste.

Il ne s'agit pas ici de développer une position moralisatrice au nom des théories révolutionnaires, il ne s'agit pas de faire le procès de celles et de ceux qui ont trouvé dans le P.S.U. le seul lien où ils puissent théoriser leur fonction sociale et leur désir de pouvoir ou de non pouvoir.

Dans l'échiquier politique, reflet dialectique de l'état actuel du mode de production capitaliste.

La question est de savoir si, sans débat de fond, pourront coexister, cohabiter longtemps des individus qui ne se donnent même plus la capacité de confrontation idéologique dans ce lieu structurel privilégié qu'est un parti, pour essayer d'unifier leurs buts, quelle que soit leur fonction dans la société actuelle.

Si constat de total désaccord sur les buts il y a, il faudra, au-delà même du problème-réalité du dépassement du PSU, s'interroger sur son existence ou lui donner des statuts correspondant à sa réalité de parti devenir des inclassables (ou ceux qui s'imaginent tels, des nihilistes, des petits-bourgeois en mal de changements immédiats qui leur permettraient de vivre autrement tout de suite).

Toutes contradictions qui devraient pouvoir être dépassées par la confrontation et non par l'anathème mais qui restent inexistantes ou larvées à un tel point que certains et certaines ont l'impression cruelle "d'user" leurs désirs de changements irréversibles dans une structure (PSU) qui, même partisane, ne cesse de se fendre dans une conception évolutionniste du capitalisme.

Nous pourrions dire qu'il y a des phénomènes-indices et des phénomènes purs du procès de transformation du PSU en simple force politique de pression vis à vis de la droite et de la gauche, sans vocation historique réelle.

COMPOSITION DU P.S.U. ET REALITE POLITIQUE

Il n'est pas question de reprendre les pratiques de la droite. mais il est question de savoir si dans le PSU. les couches moyennes qui s'y retrouvent ont une volonté révolutionnaire ou simplement d'aménagement du système. Il n'est pas non plus question de nier l'essentialité de Marx qui à ma connaissance n'a pas été canonisé d'ailleurs - à moins. que le PSU ne soit une Eglise avec un Pape particulièrement amateur d'humour rouge de bas étage ou particulièrement libéral.

N'est-ce pas Marx qui a écrit que "la religion était l'opium du . peuple" ? (cf. L'Idéologie Allemande).

Le PSU est principalement, numériquement, composé de classes moyennes ou de classes moyennes en rupture de devenir de classe (les diplômés futurs chômeurs ou déclassés, les maîtrisés qui se retrouvent agents d'exploitation des PTT ne se sentaient pas faits pour cela. et ceux là encore défendent des intérêts de classe). L'Ecole, la famille, l'environnement social, ont bien fait leur travail de conditionnement idéologique: promotion, promotion, que ne sacrifierai-je en ton nom? Et lorsque la promotion rate. on est en rupture avec cette idéologie trompeuse et alors. soit on combat une société d'aliénation-exploitation~ soit on essaye d'y trouver à n'importe quel. prix sa place. soit on fait comme si socialement on pouvait encore y trouver une parcelle de pouvoir, soit on nie la réalité en combattant tout en parole et en avançant des mots d'ordre qui justifient le non travail réservé à des millions de gens, les exclus de la population. Et oui, excepté dans la première hypothèse, nous sommes bien loin du concept "socialisme autogestionnaire".

Dans les deux autres hypothèses. soit on va chercher à aménager le capitalisme pour y retrouver une place. soit on sombre dans le nihilisme, et on théorise sa pratique incantatoire de libertaire.

Le PSU est-il la photographie microcosmique des couches moyennes qui se sentent dépossédées de certains de leurs avantages dans l'état actuel de développement du mode de production capitaliste? Le rassembleur des "déclassés" ou des "classés" qui revendiquent un pouvoir qu'il s'imaginent: pouvoir conquérir et leur donner les moyens de transformer la société: ils sont bien ambitieux et à côté de l'histoire celles-là et ceux-là qui croient que l'hégémonie politique des cadres, ingénieurs, techniciens supérieurs des secteurs hypercompétitifs, malgré leurs bonnes intentions, occupent la place historique qui leur donne les moyens de renverser la bourgeoisie, eux dont la place "privilegiée" n'existe que parce qu'ils suivent la bourgeoisie, mais ils oublient qu'ils ne sont plus directement les vrais producteurs de richesses.

Et oui, des textes fleurissent, de ci, de là, pour justifier toutes ces intentions.

Et inconsciemment, celles et ceux qui écrivent qu'il faut trouver les moyens de réserver une place dans la société à ceux et celles qui ne veulent plus du travail - aliéné par essence (concept à approfondir car le travail peut ne pas être aliénant. C'est quand même, s'il n'est pas récupéré par la classe possédante, un des moyens de transcender notre seule dimension biologique et physiologique) - ne se rendent plus compte qu'ils entérinent le procès capitaliste national et transnational actuel:

croissance triale - secteur hypercompétitif
 - secteur assisté (artisans, Petits-commerçants...) traditionnel
 - intérimaires, sans travail, qui fonderaient chacun leur petite
"coopérative" ou leur élevage de chèvres, leur retour à la nature.

Oh ! c'est déjà mis en place inutile de le revendiquer. Mais même le secteur "marginal" est aidé. Les artisans marginaux qui envahissent les régions victimes du développement inégal du capitalisme (minorités nationales) peuvent gracieusement profiter de l'exonération des charges sociales pour leurs apprentis, des primes à la première embauche, des dons à l'installation de nouvelle entreprise.

Attention, s'ils sont seuls à travailler, pour ne pas crever de faim, c'est plus de deux heures par jour qu'il faudra "travailler". Pour ceux qui auront rapidement formé des apprentis ou des jeunes en contrat emploi formation, ils pourront arriver à se limiter à travailler trois ou quatre heures par jour, même si leurs "employés" travaillent eux dix heures par jour (si vous voulez des exemples concrets, fréquentez les Cévennes autrement qu'en touristes).

Au fait, une chèvre, ça mange et ça se traite chaque jour. Et puis pour l'artisan qui fait des bijoux par exemple, l'hiver est long, il peut effectivement réduire son temps de travail pendant cette saison dans l'attente du touriste qui en été viendra se faire plumer. Et puis, voilà nos régions désertiques transformées en paradis touristiques. Ça ne vous interroge pas ce problème? C'est pourtant le PSU qui a déclaré qu'il fallait "décoloniser la province". Il est vrai que c'est "vieux".

Nous, petits-bourgeois, sommes des appendices économiques de la bourgeoisie plus ou moins intégrés idéologiquement.

Le prolétariat est la condition d'existence de la bourgeoisie. En ce sens, son hégémonie, quels que soient nos désirs subjectifs, objectivement est la seule à pouvoir la renverser avec la condition sine qua non de notre alliance subjective et objective (sur le terrain avec elle), avec notre appui spécifique et essentiel pour que l'hégémonie de cette classe ne soit pas détruite par un passage des couches moyennes du côté de la classe qui leur permet d'exister mais qui les lèse aussi (pas de pouvoir de décision réel, etc), classe déjà nommée: la bourgeoisie.

La politique révolutionnaire se pose en terme d'affrontement de classe et non en terme de places à conquérir à l'intérieur d'un système qui, bien que portant en lui les conditions de sa propre disparition, est capable de dépasser encore très longtemps ses contradictions si nous ne savons pas la désigner comme seul adversaire "réel" et "objectif" au sens premier de ce qualificatif, la classe qui est porteuse de ce mode de production: la bourgeoisie nationale et transnationale.

La théorie en tant qu'idée-force (une idée-force est une idée qui trouve son prolongement dans la pratique, qui porte en elle même le pouvoir de passage de l'abstrait au concret) ne s'acquiert pas par la seule lecture; elle s'acquiert dialectiquement dans la lutte-théorisation et dans la théorisation-lutte, et par la formation.

Il est regrettable d'ailleurs que la formation au PSU soit toujours souvent conçue comme une seule explication de texte.

Il est encore plus grave de parler d'un théoricien sans l'avoir lu mais à partir de lectures qui parlent de ce théoricien.

On en arrive à une double possibilité d'interprétation, donc à des possibilités de contre sens multipliés par deux.

Il est de bon ton de lire Marx au travers de Gorz, Tourraine, Marcuse .

Mais Gorz, Tourraine, Marcuse ne se servent pas de Marx gratuitement .Ils l'interprètent pour le renverser et en faire un théoricien dit dépassé par rapport aux problèmes actuels.

Objections, camarades. Mille objections.

Touraine et Gorz ont une communauté de pensée très clairement exprimée.

Le prolétariat est intégré, aliéné, rien à attendre. de lui pour la révolution.

Le prolétariat est dans l'incapacité de penser une rentabilité socialiste.

C'est clair, le prolétariat pour les privilégiés du système actuel n'étant pas capable de préciser, de se conscientiser politiquement. Bourbier résiduel du mode de production

capitaliste, il n'y a qu'à le laisser dans sa misère matérielle, culturelle et politique. C'est à hurler de rire.

Qui produit la plus-value ? L'O.S. ou l'O.Q. de chez Renault ou d'ailleurs, ou l'enseignant de Sciences-Po ou d'ailleurs, ou le cadre supérieur d'ici ou d'ailleurs? Dur C'est l'O.S. ou l'O.Q., celui qui fabrique l'objet qui sera vendu, celui auquel on donnera seulement pour reproduire sa force de travail un salaire. L'autre, le cadre supérieur ou l'intellectuel de service, même farci de bonnes intentions révolutionnaristes, en dehors de sa position sociale et de la place qu'il occupe dans la hiérarchie, et bien, il produit des concepts, il produit des systèmes qui entre autres permettront d'économiser à la bourgeoisie de la main d'oeuvre en remplaçant des hommes par des machines.

(Entreprises du secteur productif: 80 000 pertes d'emplois grâce à ce genre d'opérations).

Le capitalisme possède quatre grands atouts:

- le complexe militaro~industriel
- l'informatique
- le nucléaire
- la chimie (trusts pharmaceutiques, etc)

(débouchés nationaux et internationaux) pour dépasser ses contradictions à moyen terme.

Est-ce un hasard si le VIII ème Plan étatique met tout en oeuvre pour développer ces secteurs compétitifs. En corollaire: de plus en plus de chômeurs.

Pour éviter l'explosion sociale: croissance triale (cf. pages précédentes), et on évolue vers une société telle celle des U.S.A.

Exemple: San Francisco, un tiers de la population ne travaille pas ou travaille de façon intérimaire. On "assiste" ces déshérités, et leur contestation ne va pas plus loin. Ils vivent et font à peu près tout ce qu'ils veulent. Ils ne sont même pas dangereux car ils n'ont rien compris au fait que leur marginalisation était intégrée par le système et qu'ils étaient même une soupape de sécurité du système. Ils ne s'attaquent à rien d'important. Ils font de l'"agitation politique".

Et c'est le pied. Vous voyez bien, la classe ouvrière a disparu.

Et non, justement. Elle existe, on l'a rencontrée, surtout en cette période de restructuration internationale du capitalisme, c'est la classe ouvrière traditionnelle (sidérurgie, mines, textile, chaussures, etc) qui fait le plus parler d'elle car elle est dans les secteurs que le capitalisme international voue à la quasi disparition. Il préfère exploiter la main d'oeuvre quasi gratuite des pays sous-développés dont de nombreux enfants plutôt que de s'ennuyer avec une classe ouvrière nationale qui n'accepte pas tout, tant au niveau des salaires que des conditions de travail. Gorz ne doit pas être tellement en rapport avec les travailleurs en lutte.

Son "Adieu au prolétariat" est hyper subjectiviste et quoiqu'il puisse dire, ce n'est pas parce qu'il a enlevé de sa liste le prolétariat que le prolétariat a disparu. Un mot pour lui recouvre toujours une réalité. Il est aristotélicien et hegelien, ce monsieur là. Il marche sur la tête.

Ce qui est curieux, c'est que certains camarades du PSU ne doivent pas savoir que

Marx a remis la théorie hegelienne sur ses pieds. Il est vrai que c'était au XIXème siècle.

Mais je me demande comment on peut, sans savoir cela, faire référence à des idéologues du XXème siècle qui ont oublié que Marx n'était pas Hegel et que Marx avant d'écrire le Capital et autres écrits, à écrit la Critique de la Philosophie de l'Etat de Hegel.

Je ne vais pas vous faire un cours de philosophie, mais Hegel considérait que l'Etat était la réalisation de l'Idée en soi, et que la société civile n'était que l'émanation de cet Etat et que tout citoyen devait tout mettre au service de l'Etat pour servir l'Idée en soi. Le jeune Marx a très justement, et modestement, fait remarquer que le contraire serait peut-être plus proche de la réalité, à savoir, que la société civile, ensemble de citoyens, à partir de leur mode d'organisation sociale, était dotée d'un Etat qui était l'émanation directe de l'organisation de cette société civile.

Il n'avait pas déjà dégagé l'idée-réalité de l'existence des classes qui fait que l'Etat est l'émanation de la classe qui a le pouvoir économique. donc politique et non l'émanation d'un ensemble de citoyens. car les citoyens n'occupant pas tous la même place dans la production. ils ne peuvent avoir les mêmes intérêts. Cela. c'est dans l'oeuvre de Marx. En ce sens l'Etat n'est pas au dessus des classes. et n'est pas neutre. Il est un organe central dont se sert la classe au Pouvoir pour contrôler l'ensemble de la société. et il se dote d'une armée. cet état. car si contrôle administratif social ne suffit pas à maintenir son pouvoir. la classe dominante à besoin de moyens de destructions physiques pour liquider les oppresseurs intérieurs et extérieurs. Cette armée existe. ne faisons pas comme Boy avec le prolétariat ou comme les idéalistes par rapport à la gauche, tel des enfants qui se heurtant devant ce pouvoir des adultes tapent du pied, disent. "moi. je ne veux pas que tu m'empêches de faire ce que je veux. alors je te tue et tu es mort".

Ce n'est pas parce qu'on fantasme sur la mort ou la disparition de l'Armée qu'elle n'est pas moins là et qu'elle est une institution qui contrôle la grande partie de la vie civile.

Sa vulnérabilité relative provient du fait qu'elle n'est pas homogène et que la présence du contingent permet d'apprécier si nous y avons des militants quel est à peu près son degré de hétérogénéité. ses intentions et comment elle est capable d'intervenir en période révolutionnaire. Comment fonder une stratégie de défense populaire si on ne sait pas ce qu'est l'Armée.

N'ayez aucune illusion. ce n'est pas parce que nous manifesterons devant le ministère des Armées et que nous ferons des pétitions que le ministre nous renverra par retour du courrier (avec)un rapport circonstancié sur ses intentions et ses difficultés face à son état-major.

Ne soyons pas des enfants. des débiles de la politique. Ou on est révolutionnaire et on est consciente qu'on ne peut pas contourner ce problème, ou on objecte et dans ces conditions, si il y a affrontement, et bien nous serons les spectateurs les premiers emprisonnés. parce que nous n'aurons eu aucune stratégie sérieuse sur ce problème. On veut un Chili

bis, ou, fondamentalement - regardons nous comme le dirait Giscard "au fond des yeux", voulons-nous réellement la révolution?

Si nous la voulons. ne faisons pas le crime de laisser se développer une armée de métier car si loin de moi est l'idée qu'on peut contrôler l'armée bourgeoise. en la connaissant de

l'intérieur. on peut du moins mesurer le rempart plus ou moins important qu'elle représente en fonction de la période. Et pour casser un rempart, il faut le connaître et pas seulement le dénoncer. il faut déceler ses fissures. les exploiter et pas seulement faire des prières pour qu'il s'écroule par lui-même.

Depuis quand la bourgeoisie serait-elle devenue "douce dingue" au point de se laisser impressionner par les objecteurs, les revendicateurs d'exemption et d'insoumission?

A la limite. peu lui importe, ce serait. si la gauche revendiquait l'insoumission générale, un acquis pour elle. La gauche lui donnerait l'autorisation d'installer son armée de métier. Feu Sanguinetti disait publiquement qu'il n'attendait que ça.

Au risque de faire hurler toutes celles et tous ceux qui sont victimes de la psychose de l'ennemi venu de l'Est (C'est marrant. au PSU comme chez Rocard. il y a toujours un point cardinal qui n'est jamais très menacé dans les discours. c'est l'Ouest - inconscient collectif anti-communiste primaire ?) je dirai que le PC a bien compris le danger d'une telle attitude de suppression du contingent. cf. texte du XXème Congrès, "Le Parti Communiste n'exclut pas un affrontement violent à un stade avancé de la lutte des classes".

Dans le PSU, certains militants rejoignent Rocard qui rejoint lui-même Gallois (état-major) : quatre mois de service national, le reste volontariat. Curieux. n'est-ce pas? Les adeptes des nouveaux mouvements sociaux seraient ils rocardiens sans le savoir ? '

Et oui. ont est timoré sur le projet Rocard dans le PSU. On dit même qu'il n'a pas de projet. Ne vous en déplaie. il en a un. Moi, j'appelle Rocard le Bernstein de 1980. Malheureusement, il n'y a plus de Rosa Luxembourg en face de lui et c'est la noeud de la question.

Je retrouve dans les textes du PSU les projets rocardiens, mais de la part de ceux qui sont pour un PSU style parti Radical Italien. Bizarre, me direz-vous. Pas du tout. Les couches moyennes défendent leur vie dans une conception évolutionniste du capitalisme.

Bernstein déclarait: "Il faut que le Parti social-démocrate allemand prépare les travailleurs à aménager leur vie en profitant des possibilités offertes par le capitalisme lui-même."

Tout peut donc s'arranger dans le système capitaliste.

Rocard est d'accord.

Les "nouveaux" mouvements sociaux aussi. On colmate. on bouche, on arrange, on ne change pas, Ici, quelque part, rien ne change.

On jette l'os de la survie aux marginaux, troisième secteur de la croissance triale, et le tour est joué, n'est-ce pas?

Mille regrets!

Les mineurs. les immigrés des mines d'Alsace existent, les paysans serrés à la gorge par les emprunts au Crédit Agricole existent, les sidérurgistes existent, les ouvriers de l'automobile existent, les apprentis existent, les chômeurs qui n'en sont pas à revendiquer deux heures de travail par jour mais 35 heures par semaine existent, ceux-la, ils se suicident de ne plus travailler, d'avoir perdu toutes relations sociales, les femmes qui veulent travailler ailleurs que dans les quatre murs du gynécée existent, les jeunes qui veulent travailler existent, non par amour débile d'un travail répétitif, mais parce qu'ils

veulent vivre, eux qui ont appris un métier manuel qui leur plaît, au nom de quoi les traitez-vous de débilés, ceux qui créent manuellement n'ont rien à envier aux teneurs de plumes, d'eux j'ai appris beaucoup plus que de vous tous, appartenant aux couches privilégiées qui ont encore le suprême privilège de tourner en dérision leur savoir parce qu'ils ont eu la chance socio-culturelle de pouvoir l'acquérir.

J'ai mal au PSU quand on me propose, malgré le garde-fou suivant "les techniques ne sont pas neutres", une société où la télématique serait à la portée de tous.

Mais enfin, l'informatique, c'est d'une part l'intégration économique et idéologique totale des classes moyennes qui "contrôlent" le bon fonctionnement des appareils.

J'ai bien dit "bon fonctionnement des appareils"; je n'ai pas dit qu'ils contrôlaient le secteur.

Ils se voient investis d'un pouvoir intellectuel mirobolant, ceux-là qui appuient sur les petits boutons, qui élaborent des algorithmes, qui définissent comment économiser le maximum de temps en étudiant de nouveaux matériaux pour les ordinateurs pour qu'ils travaillent plus vite, et puis quels services rendus au peuple! Les couches moyennes croient dominer leur outil de travail, elles sont dominées par la technique que leur impose la bourgeoisie. On appuie sur un bouton et on a un tas d'informations à domicile. Non, mais, les relations sociales là-dedans, où sont-elles? Chaque individu deviendrait un atome isolé. Dites donc, après une architecture dans des villes grotesques telles que Paris ou autres métropoles où chaque famille vit sur soi pour soi, on va accentuer la "déshumanisation" en vendant (à crédit) un microprocesseur à chacune et chacun. Mais peut-être est-il interdit de penser à «l'humanisation» C'est rétro!

Et bien moi, je n'y crois pas à une sphère humaine de ce style. En tous cas, je ferai avec d'autres tout ce qui peut être en notre pouvoir pour nous y opposer et, camarades, c'est comme pour le nucléaire, si on ne s'y oppose pas dès aujourd'hui, on se fera avoir et autant se suicider que d'en arriver là. Alors, il faut lutter, et pas du bout des lèvres.

Voilà, le problème, c'est que notre "camarade" socialo-moderno-technocrate Rocard, il n'est pas opposé à tous les projets de la bourgeoisie.

L'appareil du PS autre tendance non plus d'ailleurs. Quant au PC, toujours identique à lui-même, toujours en accord avec sa stratégie malgré ses dissidents de l'extérieur et de l'intérieur, il n'a peur de rien, pourvu que tout soit nationalisé.

Quant au PSU, en revenant à ses textes stratégiques et non en faisant référence aux textes, pour le moins curieux, qui sortent de différentes sections ou fédérations ou élaborés par des militants, je crois qu'on n'a rien à voir avec tous les projets que je dénonçais si je resitue le PSU dans une dimension historique et non ponctuelle (dérapage des adhérents qui ne confrontent plus leur pratique et qui théorisent leur vécu; c'est rattrapable, je pense).

Alors, notre contrat présidentiel?

Bien sûr qu'il peut créer une dynamique populaire avant même les présidentielles. Bien

sûr qu'il n'est pas un gadget dans son contenu, mais il peut le devenir dans la manière dont on va l'utiliser face au candidat de gauche le mieux placé. Parce que, PSU profond, qu'avons-nous de commun avec le PS ou le PC, en l'état actuel des choses, sinon que nous sommes à gauche, car je ne renvoie pas gauche et droite dos à dos, mais je crois qu'il est grand temps de dire publiquement que la gauche traditionnelle, si elle ne change pas, à la limite extrême, occupera l'appareil d'Etat, mais étant donné ses options, tiendra un "discours gauche" en pratiquant une politique "droite".

Le problème serait pour nous, si tant est que nous ayons les forces, de provoquer une dynamique populaire qui oblige par ses luttes (grèves, actions diverses) la gauche à prendre des positions politiques de gauche et pas seulement des positions géographiques.

Je nous vois mal aller négocier avec un candidat, partisan d'un atlantisme outrancier, on peut même tomber sur un candidat partisan de la bombe à neutrons, et puis le croire sur ses engagements écrits ou verbaux. Le peuple peut rire.

Des camarades disent "en fait , on est pour un désistement inconditionnel" mais on ne peut pas le dire (entendu au B. P),

Pas d'accord, ou alors, faisons tout de suite alliance avec L.O , la Ligue, les CCA et affichons sur los murs "Vive un gouvernemenent PC-PS".

On recommence, pour avoir une tribune "commune" au deuxième tour, on est prêt à rater notre occasion de ne pas rester "candidature-témoignage".

La gauche depuis 60 ans se casse cycliquement la gueule parce qu'elle a des projets timorés et qu'elle ne veut pas du pouvoir, ou seuls des individus ambitieux en son sein (PS en particulier) veulent du pouvoir présidentiel.

Alors!

Va-t-on se taire?

Va-t-on être la "mouche du coche" sans en avoir, ce qui est plus grave, les moyens électoraux de l'être aujourd'hui? Vous comprenez, les situations changent et le PS continue les éternels débats autonomie, "Communauté gauche", etc...

Bon dieu, montrons que les alliances doivent se faire sur des projets offensifs. C'est comme cela que nous donnerons confiance aux couches sociales qui pourraient se reconnaître dans notre projet. Chômeurs, jeunes en mal de travail, membres d'associations cadre de vie, extra-scolaires, etc..., écologistes socialistes, femmes exploitées et opprimées, dissidents des partis de gauche, qu'ils soient union dans les luttes ou qu'ils n'y soient pas.

Bien sûr, nous disons qu'il faut chasser Giscard, mais montrer que le candidat de gauche qui éventuellement occuperait la présidence, si on ne le pousse pas par une mobilisation pour faire une transition réelle de gauche, ne fera guère mieux que Giscard.

C'est à ça que nous devons préparer celles et ceux auxquels nous nous adressons, et on ne va pas rêver en demandant à la gauche d'intégrer une partie de notre projet. Militer, être présent là où il se passe des luttes et pas seulement faire des meetings, c'est cela notre

tâche, mais cela implique un militantisme "assez classique" et peut-être a-t-on intériorisé le "militier autrement", c'est-à-dire le "rien foutre".

On ne va quand même pas reprocher au PC et à la CGT de mener des luttes quand nous nous n'avons même pas su comprendre qu'étant donnée la situation objective économique-politique, elles devaient avoir lieu!

Il y a des sections qui font ce travail de militants, qui croient toujours à la pratique sur le terrain en plus de la pratique des médias. Pourquoi sont-ce ceux-là qui se sentent mal à l'aise ... au PSU? N'est-ce pas parce que le PSU change ?Change vers le laxisme ou le présidentialisme organisationnel ?

Pourquoi notre voix, dont je fais parti aujourd'hui, est-elle battue en brèche par des réponses telles que "archéo, qu'est-ce que tu fous au PSU. ..

Je ne crois pas à la gratuité de telles réponses, mais avec les autres, je mènerai le combat pour que le PSU ne devienne pas la force moribonde conceptualisant ses vingt années d'existence qui aujourd'hui aboutissent à une terrifiante pauvreté politique, au laxisme qui permet à des militants de déclarer "moi, je fais ce qui me plaît".

D'accord, mais est-ce que l'action politique est un seul acte de jouissance, ou alors celles-là et ceux là ont-ils trouvé leur dépassement de leur "mal-vécu" dans l'acte public qui fait plaisir? Evidemment, aller à la porte des entreprises à cinq heures du matin n'a rien de très jouissif en soi.

Je ne suis pas masochiste. Je demande simplement aux révolutionnaires d'être lucides, c'est peut-être trop d'exigences...

Et le combat continue

Janine ROUSSEAU

